

MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'IMPRESSIONNISME EN ALLEMAGNE. MAX LIEBERMANN ET SON ÉPOQUE

Du 3 octobre 2025 au 8 février 2026



Max Liebermann, *Ma maison à Wannsee avec jardin*, c. 1926, huile sur toile, 70,5 x 90,2 cm, collection privée

Avec l'exposition *L'Impressionnisme en Allemagne. Max Liebermann et son époque*, le musée Frieder Burda se penche sur l'un des mouvements artistiques les plus importants de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, mais surtout sur le peintre qui a contribué à son essor en Allemagne. Max Liebermann (1847–1935) est considéré comme un pionnier de l'impressionnisme allemand, sa peinture lumineuse et la modernité de ses sujets continuent de fasciner aujourd'hui. 108 œuvres provenant de plus de 60 collections internationales donnent à voir de façon remarquable comment ce style, développé à Paris dans les années 1860 autour d'artistes tels que Claude Monet et Pierre-Auguste Renoir, a trouvé son expression en Allemagne.

L'exposition, en coopération avec le musée Barberini de Potsdam, est placée sous le haut patronage du Président fédéral Frank-Walter Steinmeier.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

L'univers de l'impressionnisme, ses représentations et ses couleurs ne cessent de fasciner, comme peu d'autres mouvements artistiques. Apparue en France dans les années 1860, cette peinture frappe par l'utilisation de couleurs vives et éclatantes, par sa touche énergique et esquissée. Avec le précurseur Max Liebermann (1847–1935), cette nouvelle école révolutionnaire s'impose rapidement comme avant-garde dans l'Empire allemand. Les artistes explorent une grande variété de motifs – des paysages baignés de soleil aux natures mortes minutieusement composées, en passant par la riche atmosphère des peintures de personnages.

L'exposition *L'Impressionnisme en Allemagne. Max Liebermann et son époque* est l'une des plus exhaustives consacrées jusqu'ici à ce thème. Elle offre un très vaste aperçu de l'évolution complète du mouvement, des années 1880 aux années 1920. Des œuvres mondialement réputées d'artistes comme Max Liebermann, Lovis Corinth, Max Slevogt ou Fritz von Uhde côtoieront celles de peintres dont les contributions méritent d'être redécouvertes : Dora Hitz, Philipp Franck, Gotthardt Kuehl, Christian Landenberger, Sabine Lepsius et Max Uth.

D'emblée, l'impressionnisme allemand s'est développé en portant son regard sur la France. Tout comme Liebermann, nombre de peintres se sont inspirés des œuvres de leurs collègues français, qu'elles et ils avaient souvent l'occasion d'admirer lors de longs séjours à Paris. S'ajoutent à cela des expositions dans des galeries novatrices, comme le Kunstsalon berlinois de Paul Cassirer, où étaient régulièrement présentées des toiles d'Edgar Degas, Claude Monet et Pierre-Auguste Renoir, entre autres. Au grand dam du Kaiser, le directeur de la Nationalgalerie, Hugo von Tschudi, avait déjà acquis des œuvres majeures de l'école moderne française dans les années 1890. Liebermann lui-même a constitué dans ce domaine une collection de premier ordre, que ses hôtes pouvaient admirer dans sa villa de Wannsee. À la manière de Claude Monet à Giverny, il créera là dès 1909 un jardin minutieusement entretenu, dont la somptueuse végétation deviendra le motif principal de son œuvre impressionniste tardive.

L'exposition au musée Frieder Burda non seulement célèbre Liebermann comme figure artistique majeure, mais elle souligne aussi l'influence exceptionnelle qu'il a exercée en tant que collectionneur, commissaire d'exposition et mentor. Dans l'Empire allemand ultra-conservateur, le peintre juif, également président de la Sécession berlinoise, a été une voix courageuse en faveur du progrès, de l'ouverture internationale et de l'innovation, mais aussi une des personnalités les plus importantes de la politique culturelle de la capitale allemande. Liebermann a joué par ailleurs un rôle central dans l'intensification du dialogue avec la France. Lors de l'Exposition universelle de 1889, le gouvernement français lui a ainsi décerné une médaille d'honneur et, par la même occasion, il a été admis comme l'un des premiers artistes allemands à la prestigieuse Société des Beaux-Arts. Son tableau de genre *Brasserie de campagne à Brannenbourg* (1893, Musée d'Orsay, Paris) a été acquis cinq ans plus tard pour le musée du Luxembourg à Paris. En 1896, Liebermann a reçu la Légion d'honneur française, une distinction hautement symbolique que le gouvernement prussien national-conservateur lui avait initialement refusée.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Liebermann est décédé deux ans après la prise du pouvoir par les nazis, lesquels ont mis un terme brutal au développement de la peinture moderne en Allemagne. Sa veuve Martha Liebermann se suicidera en 1943, quelques jours seulement avant sa déportation prévue au camp de concentration de Theresienstadt. Sa fille Käthe et sa petite-fille Maria s'étaient déjà exilées aux États-Unis en 1938. L'importante collection de peintures impressionnistes françaises de Liebermann est aujourd'hui dispersée, une grande partie étant conservée outre-Atlantique. Sa villa d'artiste au bord du lac Wannsee constitue non seulement un héritage culturel important, mais aussi un mémorial politique.

L'exposition au musée Frieder Burda rend hommage à la contribution que Liebermann a apportée à l'art et à la culture allemande dans le contexte élargi de l'avant-garde impressionniste. Les 108 œuvres de 21 peintres sont classées selon huit sections thématiques : 1) « Des scènes quotidiennes dignes d'intérêt. Peinture de genre », 2) « Peintres de la vie moderne. Oisiveté bourgeoise », 3) « Poses et mises en scène. Le Monde comme théâtre », 4) « La Ville comme spectacle. Scènes urbaines », 5) « De grandes attentes. Portraits d'enfants », 6) « Dynamisme et fraîcheur. Dehors, en plein air », 7) « Libération de la couleur. Nature morte », 8a) « Paradis terrestre. Le Jardin d'artiste de Liebermann » et 8b) « Hortus conclusus. Le Jardin comme refuge ». Parmi les nombreux points forts de l'exposition figurent des œuvres emblématiques de l'impressionnisme allemand, telles que *Samson et Dalila* de Max Liebermann (1902, Städel Museum, Francfort-sur-le-Main), *Femme au bocal à poissons rouges* de Lovis Corinth (1911, Belvédère, Vienne), *Chant du champagne* de Max Slevogt (1902, Staatsgalerie Stuttgart) ou *Chambre d'enfants* de Fritz von Uhde (1889, Kunsthalle Hamburg). À noter également un ensemble d'œuvres majeures de femmes peintres, aujourd'hui oubliées, qui ont su pourtant affirmer leur art sous l'Empire allemand. Citons ici Dora Hitz, Sabine Lepsius, Marina Slavona et Eva Stort.

Pour le commissaire de l'exposition, Dr Daniel Zamani, « Baden-Baden a toujours entretenu des échanges culturels étroits avec la France et ce lien était particulièrement cher à notre fondateur, Frieder Burda. Premier représentant allemand au comité d'acquisition du Centre Pompidou, il était très engagé dans la promotion du dialogue artistique transfrontalier. Cette exposition étudie le rôle de Max Liebermann en tant que pionnier de l'impressionnisme allemand, mais elle met aussi en lumière les liens culturels profonds entre l'Allemagne et la France. » Florian Trott, directeur commercial du musée Frieder Burda, poursuit quant à lui : « Nous sommes ravis de collaborer avec le musée Barberini de Potsdam. Cette exposition témoigne d'un échange vivant entre deux musées privés qui ont en commun l'objectif de rendre l'art tangible dans son contexte historique et social. L'exposition met l'accent sur Max Liebermann, pionnier de l'impressionnisme allemand, tout en proposant une perspective sur la diversité des environnements artistiques et sociopolitiques qui l'ont façonné. Elle est par ailleurs d'une grande actualité, et ce à bien des égards, notamment si l'on pense aux luttes culturelles acharnées qui ont marqué l'Empire allemand et la République de Weimar. »

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Infos pratiques

Commissaire

D^r Daniel Zamani
Directeur artistique, musée Frieder Burda, Baden-Baden

Assistance curatoriale

Christiane Righetti
Collaboratrice scientifique, musée Frieder Burda, Baden-Baden

Artistes (avec le nombre d'œuvres exposées)

Georg Burmester (1), Lovis Corinth (14), Dora Hitz (1), Philipp Franck (2), Ludwig von Gleichen-Rußwurm (1), Heinrich Hübner (1), Friedrich Kallmorgen (2), Konrad von Kardorff (1), Gotthardt Kuehl (3), Christian Landenberger (1), Sabine Lepsius (4), Heinrich Eduard Linde-Walther (1), Max Liebermann (37), Franz Skarbina (1), Maria Slavona (1), Max Slevogt (21), Eva Stort (1), Wilhelm Trübner (1), Fritz von Uhde (5), Lesser Ury (8), Max Uth (1).

Prêts

Alte Nationalgalerie, Berlin ; Galerie Bastian, Berlin ; Jüdisches Museum, Berlin ; Stiftung Stadtmuseum, Berlin ; Kunsthalle Bremen ; Kunstsammlungen Chemnitz ; Hessisches Landesmuseum Darmstadt ; Galerie Neue Meister, Dresde ; Galerie Paffrath, Düsseldorf ; Museum Folkwang, Essen ; Städel Museum, Francfort-sur-le-Main ; Kunstmuseum Gelsenkirchen ; Hamburger Kunsthalle ; Landesmuseum Hannover ; Kunsthalle Karlsruhe ; Lentos Landesmuseum, Linz ; Museum Behnhaus Drägerhaus, Lübeck ; Landesmuseum Mainz ; Kunsthalle Mannheim ; Neue Pinakothek, Munich ; musée d'Orsay, Paris ; Kunstmuseum Solothurn ; musées de la Ville de Strasbourg ; Staatsgalerie Stuttgart ; Klassik Stiftung Weimar ; Belvedere, Vienne ; Von der Heydt-Museum, Wuppertal, ainsi que de nombreuses collections privées.

Catalogue

Le catalogue de l'exposition (288 pages et richement illustré) paraîtra en allemand et en anglais aux Éditions Prestel. Il comprendra des essais d'Alexander Bastek, Karoline Feulner, Valentina Plotnikova, Christiane Righetti, Barbara Schaefer, Lucy Wasensteiner, Ortrud Westheider et Daniel Zamani. Prix spécial boutique du musée : 39 €.

MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

Audioguide

Un audioguide d'environ une heure (tarif : 5 €) est disponible en allemand, anglais et français.

Programmation & événements

L'importante programmation autour de l'exposition est disponible sur :
museum-frieder-burda.de/kalender

Images de presse & textes

Une sélection d'images de presse haute résolution est disponible sur :
museum-frieder-burda.de/presse
Les textes d'exposition se trouvent en annexe, pages 6 à 8.

Avec le soutien de



Partenaires médias



Contact presse

Daniela Sistermanns
+49 (0)7221 39898-33, sistermanns@museum-frieder-burda.de

Horaires d'ouverture

Mardi-dimanche, 10h-18h
Fermé uniquement les 24 et 31 décembre

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

1) Des scènes de la vie quotidienne dignes d'intérêt. Peinture de genre

Dans le développement de leur univers impressionniste, Liebermann et ses collègues ont pu s'appuyer sur les acquis du réalisme. Ce faisant, ils se sont détournés des représentations idéalisées de thèmes historiques ou mythologiques, telles que l'Académie prussienne des arts continuait à les propager avec acharnement sous la direction d'Anton von Werner. Si l'empereur Guillaume II exigeait le renouveau « national » de la culture allemande, les impressionnistes rebelles étaient partisans du changement social et de l'internationalisme – autant de valeurs qui sous-tendaient leur conception démocratique de l'art. Dans leurs peintures de genre, ils représentaient souvent la vie quotidienne des gens simples. En plus de la France, c'est la tradition picturale néerlandaise qui les intéressait et sa manière de décrire la réalité immédiate de la vie.

2) Peintres de la vie moderne. Oisiveté bourgeoise

L'ascension sociale de la bourgeoisie a été l'une des évolutions majeures du 19^e siècle. Les impressionnistes français ont très tôt compris le potentiel de cette nouvelle classe d'acheteurs et l'ont mobilisé avec succès. Les artistes allemands se sont également beaucoup intéressés au mode de vie moderne de la bourgeoisie émergente. Intérieurs lumineux ou représentations colorées de restaurants, brasseries en plein air et loisirs dans la nature fournissaient des images idéalisées offrant aux spectateurs progressistes un fort potentiel d'identification. Le style esquissé et les couleurs vives confèrent aux œuvres impressionnistes une gaieté insouciant.

3) Poses et mises en scène. Le Monde comme un théâtre

Au début du 19^e siècle, la théâtralité est un thème important dans la peinture. Les artistes se tournent vers les thèmes bibliques et le monde de l'opéra pour capturer des émotions fortes sur la toile. Les impressionnistes allemands utilisent le trait spontané du pinceau pour conférer à leurs tableaux un caractère dramatique et performatif. Leurs compositions deviennent ainsi la caisse de résonance des innovations contemporaines dans le théâtre et la danse moderne. La représentation de femmes justicières, telles que Salomé dans la Bible, prend une dimension marquante dans le sillage du mouvement d'émancipation. Avec son œuvre grand format *Simson und Delila*, réalisée en 1902, Liebermann réagit aux portraits de Slevogt et Corinth afin de mettre en scène de manière saisissante le thème sociopolitique de la lutte des sexes.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

4) La Ville comme spectacle. Scènes urbaines

Le 19^e siècle a été marqué par la conquête de la route et le développement des activités de plein air. Liebermann et ses collègues étaient fascinés par l'évolution fulgurante de Berlin, qui, après la fondation de l'Empire allemand en 1871, s'est rapidement transformée en métropole moderne. Cependant, les impressionnistes ne s'intéressaient pas aux curiosités touristiques ou aux monuments nationaux, mais plutôt aux jardins, aux parcs ou à la vie dans les rues. Le coup de pinceau dynamique se prêtait parfaitement à la capture de l'agitation de la grande ville, comme dans des instantanés photographiques. De nombreuses compositions reflètent également une ambivalence face au nouvel anonymat des centres urbains.

5) De grandes attentes. Portraits d'enfants

Déjà sous l'Empire wilhelminien, les impressionnistes allemands ont souvent portraituré des héritiers. Les représentations d'enfants peintes par Pierre-Auguste Renoir et Mary Cassatt, pour des commanditaires français et américains, qui avaient fondé des dynasties bourgeoises pendant l'essor économique, constituaient leurs précurseurs directs. De grandes attentes pesaient sur les descendants, un soin extrême était apporté à leur éducation, y compris celle des enfants des artistes eux-mêmes. Souvent, la lumière du soleil et la technique picturale impressionniste libre expriment la spontanéité et l'esprit d'un nouveau départ. Les portraits d'enfants témoignent ainsi de l'élan de liberté de la pédagogie réformatrice.

6) Dynamisme et fraîcheur. Dehors, en plein air

À l'instar de leurs homologues français, les impressionnistes allemands se sont détournés de la peinture en atelier. Ils préféraient peindre leurs paysages à l'extérieur, directement devant le motif. Avec la technique dite « alla prima », ils renoncent à toute étude préparatoire afin de retranscrire sur la toile l'impression subjective de la nature de la manière la plus directe et la plus authentique possible. La peinture en plein air apporte des couleurs vives à leurs univers picturaux idylliques. De nombreux peintres ont trouvé leur inspiration dans l'œuvre d'homologues français, tels Édouard Manet ou Claude Monet, déjà très présents dans l'Empire allemand à partir de la fin des années 1890.

7) Libération de la couleur. Nature morte

La nature morte s'est développée en tant que genre pictural à part entière dans les Pays-Bas du 17^e siècle. Outre les aspects esthétiques, la disposition décorative des objets les plus divers était souvent dictée par des associations symboliques. Les avant-gardistes du 19^e siècle ont banni cette dimension allégorique de leurs natures mortes. Au lieu de cela, ils ont fait de ce genre un terrain d'expérimentation pour l'innovation picturale. Les natures mortes des impressionnistes allemands reflètent également la libération de la couleur en tant que valeur esthétique à part entière. Le coup de pinceau énergique et la conception schématique de la surface confèrent souvent aux œuvres un caractère abstrait notoire.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

8a) Paradis terrestre. Le Jardin d'artiste de Liebermann

En 1909, Liebermann achète une propriété au bord du lac Wannsee à Berlin, où il fait construire une villa et aménager un vaste jardin. Dès 1915-1916, il se consacre avec détermination à la représentation de ce paradis soigneusement planté qu'il a lui-même créé. Avec l'immédiateté de la peinture en plein air, l'artiste s'est inspiré des représentations paysagères des impressionnistes français. Il représente alors les différentes parties du terrain – jardin fleuri, potager, cabane de jardinier, terrasse au bord du lac et petit bois de bouleaux – dans une série de près de 200 tableaux. Il a su habilement faire contraster une peinture nuancée dans des tons verts riches avec des accents rouges, bleus, roses, orange et violets.

8b) Hortus conclusus. Le Jardin comme refuge

Jusqu'à sa mort en 1935, l'hôtel particulier de Liebermann situé sur la Pariser Platz, juste à côté de la porte de Brandebourg, est resté sa résidence principale. Il passait toutefois les mois d'été dans sa maison au bord du lac Wannsee, où il avait aménagé un jardin spectaculaire avec l'aide d'Alfred Lichtwark, historien de l'art. Ce lieu représentait pour lui bien plus qu'une floraison ornementale ou une inspiration picturale. L'artiste, profondément aigri par l'antisémitisme croissant des nationalistes allemands, vivait ce jardin comme un refuge existentiel – un *hortus conclusus* moderne dans lequel il pouvait vivre chaque été l'idylle d'un bonheur familial. Avec l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, Liebermann démissionnera de toutes ses fonctions pour manifester publiquement son désaccord.